

## **A la rencontre du visage européen - Libres passages**

**Lucia Portis**

*« C'est seulement l'étranger absolu qui peut nous instruire »*

E. Levinas

*« Nous faisons partie d'un nombre infini de récits,  
Notre seule assurance est d'être raconté »*

W. Shapp

Pourquoi recueillir, et représenter à travers les images, les histoires des personnes migrantes ?

Depuis toujours l'altérité venue de très loin nous intrigue, les histoires "différentes" nous font rencontrer d'autres mondes, nous mettent en contact avec d'autres formes de pensées et d'interprétations.

Les histoires nous enseignent, les narrations nous aident à réfléchir à changer nos modalités de pensées. Les pensées nous rendent perméables, la diversité de l'Autre nous permet de lire d'une manière plus compréhensible nos caractéristiques identitaires. L'oeuvre de clarification est mutuelle, elle arrive en celui qui raconte l'histoire comme chez celui qui la lit.

Nous recueillons les histoires des personnes qui migrent pour mieux comprendre la diversité culturelle, pour comprendre les capacités des villes d'accueillir et quelles sont les difficultés d'adaptation.

La pensée de l'Autre agit comme un miroir pour nous : une partie de l'identité de l'autre se dévoile et nous dévoile la nôtre.

L'identité n'est pas un soi essentiel et statique mais plutôt un soi en train de se raconter, donc mobile et changeante. L'identité est toujours en mouvement, est historique et culturelle, située dans un temps et dans un lieu. Jerom Bruner dit que la réflexion, principe qui constitue le soi est notre capacité de regarder vers le passé et de modifier le présent à la lumière de ce passé-là, ou aussi de modifier le passé à la lumière du présent là.

<sup>1</sup> Jerom Bruner, "La ricerca del significato", Bollati Boringhieri, TORINO, 1992 p. 108

Représenter des histoires à travers les images signifie donner une autre forme à la narration de soi. Cela signifie également offrir à un public élargi et avec des langages différents, les histoires de vie et les mondes qu'elles représentent.

La globalisation n'a pas effacé les différences, cependant elles doivent être visibles pour pouvoir être considérées comme une valeur ajoutée de nos sociétés et non comme une chose dont on a peur. Les histoires de vies effacent les stéréotypes, la possibilité de se refléter dans la vie de l'autre et en même temps de se sentir différent, c'est ce mécanisme qui combat les préjugés. La recherche narrative à travers l'écriture et la représentation de l'autre à travers la photographie, favorise d'une part, la reconstruction continue de sens et d'identité individuelle et d'autre part stimule une fonction communautaire, qui influe sur les liens sociaux.

En effet, l'interculturel est l'endroit où il est important de créer des liens et de développer une reconnaissance mutuelle sans perdre l'identité individuelle et culturelle. La narration est une nécessité humaine, une nécessité qui a à faire avec le désir de connaître l'Autre et en même temps de se comprendre mieux soi-même. La capacité humaine de raconter à travers les cultures et les générations ; la culture même est une œuvre narrative, souvent pour dépasser les méfiances et les différences. L'homme utilise le récit de soi, un récit qui approche l'Autre en tant qu'humain et en ça similaire au-delà des appartenances ethniques et culturelles.

Le travail que moi et Laura avons réalisé lutte contre différentes barrières.

Les barrières de la méthodologie : puisque que moi et Laura venons de mondes différents et travaillons avec différentes méthodologies. Les barrières des cultures : nous avons eu à faire avec des personnes provenant de partout dans le monde et ceci a été enrichissant. Les barrières linguistiques, nous avons travaillé avec des personnes qui ne parlaient pas nos langues mais nous avons réussi quand même à nous comprendre. Barrières des codes : nous avons mis ensemble écriture et Photographie en réalisant un résultat où les langages se mélangent l'un l'autre. La tentative a réussi, le métissage est possible et porteur d'espoir...

Lucia Portis, Turin, Décembre 2007